



Communiqué de presse Septembre 2003

**Un livre événement pour la rentrée des classes et la rentrée littéraire.
Idées Nouvelles Europe présente:**

«CORAIL FÊLÉ» de Patrick AVET-ROCHEX



Il y a la Polynésie des agences de voyages, celle que tout le monde connaît, mythique et fascinante. Il y a celle de tous les jours. Cette dernière est moins connue.

Tantôt plus âpre, tantôt tellement plus douce, vécue de l'intérieur de l'archipel le plus reculé du Territoire. Comment pourrait-elle laisser de marbre, mis en présence de vies tellement différentes de la nôtre et cependant "françaises", dans un cadre qui est importé, plus ou moins adapté au milieu de nulle part ?

Un autre regard se construit, tant sur les lieux et les habitants que sur l'institution, la nôtre dans son avatar local : et si Tahiti, avec tous ses excès, n'était au fond que la concentration amplifiée de nos propres contradictions métropolitaines ?

Un livre - témoignage : celui d'un fonctionnaire "expatrié", inspecteur de l'Éducation nationale, au fil d'une éphémère expérience au terme de laquelle plus rien ne peut plus être comme avant.

Un ensemble de textes - témoignages d'un vécu professionnel et personnel en rupture volontaire avec les habitudes d'un itinéraire de fonctionnaire.

A la fois journal de bord, chronique locale, guide géographique, interrogations critiques, ce cahier d'expression écrite tente aussi l'expérience des variations d'écriture et du pastiche, s'exerçant à l'écrit scientifique ou à l'art du conte.

Une série de chapitres indépendants à parcourir dans l'ordre qu'on voudra.

Patrick AVET-ROCHEX est inspecteur de l'Éducation nationale depuis quinze ans.

Après Alès (Gard) et Rangiroa (Polynésie française), il est aujourd'hui en poste dans la circonscription d'Antibes - Biot (Alpes-Maritimes).

A lire, une interview de l'auteur au dos !



ISBN : 2-913022-06-5

Contact presse : Fabrice LACHENMAIER
04.93.60.40.55 ine@ideesnouvelles.com
4432 Rte des Sausses F- 06910 Le Mas
www.ideesnouvelles.com



IDÉES NOUVELLES EUROPE
vous présente l'ouvrage :
«CORAIL FÉLÉ...un inspecteur à l'école des Tuamotu... au fond des atolls sans écrit»
de Patrick AVET-ROCHEX
Inspecteur de l'Education nationale.

En quoi le Corail est-il fêlé ?

- Parce qu'il s'agit avant tout d'une fêlure identitaire et institutionnelle.
- Parce que dès qu'on parle de Corail, on touche au mythe, mais derrière la pseudo réjouissance du mythe, derrière la fantasmagorique carte postale avec la fausse vahiné tout n'est que simulacre et mascarade, fonds de commerce assurant la notoriété de politiciens locaux.

Mascarade ?

- Parce qu'à la réalité du terrain, l'échelle des valeurs économique est beaucoup plus étirée qu'en métropole et que les inégalités y sont bien plus visibles au quotidien.
- Parce que l'autonomie en matière d'éducation n'a pas débouché sur une réelle adaptation du projet scolaire mais sur un simple « aménagement culturel » sans définition originale d'enjeux véritablement spécifiques.
- Parce que l'ensemble du système socio-économique (y compris la presse) est basé sur le clientélisme, le culte de la personnalité et le népotisme.
- La Polynésie est sous perfusion financière. On arrose à tout va sans plus très bien savoir pourquoi quant au fond (cf visite du Président Chirac au cours de l'été 2003) et surtout sans exercer aucun regard quant à l'emploi des fonds et à leurs véritables bénéficiaires.

Pourquoi avoir publié ?

- Tout d'abord pour les Polynésiens, éveiller leur conscience et les encourager à ne plus se considérer comme des sujets mais comme des citoyens.
- Pour les enseignants qui sont déjà sur ce terrain social,
- Pour les enseignants qui vont là-bas,
- Parce que les enseignants c'est l'école et que l'école tisse le maillage social jour après jour ... finalement c'est l'esprit même de la citoyenneté qui est en jeu.

En conclusion ?

- Le bleu sera toujours bleu
- Ce livre n'est pas un point de vue mais un constat vérifiable
- C'est l'exemple même d'une décentralisation non maîtrisée, véritable caricature à éviter, à la faveur de laquelle le thème du « local » est très abusivement survalorisé comme paravent, prétexte à mieux bâillonner pour régner en désignant de fausses cibles à « combattre », boucs émissaires d'une mégalomanie en totale liberté .